

Notes de lecture



1929 jours

Nicolas Mingasson

Les Belles Lettres, Paris, 2016, 383 pages, 23 €

"Nul homme sensé ne peut préférer la guerre à la paix puisque, à la guerre, ce sont les pères qui enterrent les fils alors que, en temps de paix, ce sont les fils qui enterrent les pères" disait Hérodote en son temps. Avec *1929 jours*, ouvrage dont le titre évoque le décompte sans fin d'une mère depuis la mort de son fils en Afghanistan, cet antique constat reprend vie au fil des pages.

Cet ouvrage poignant et pudique nous plonge dans le deuil si particulier qu'est le « deuil de guerre ». Journaliste-photographe de terrain, l'auteur a recueilli les témoignages des familles et des proches des 90 soldats (dont 4 commandos marine) tombés en Afghanistan, pour raconter la réalité d'un « deuil sans repos ». Un récit sans pathos excessif, mais d'une grande humanité.



En trois parties – avant, pendant, après – structurées autour de la mission qui voit disparaître l'être aimé, l'auteur montre le cheminement émotionnel des épouses, des parents et des camarades qui vivent chacun à la leur manière l'onde de choc. D'un côté, les frères d'armes qui, passé l'heure des hommages, doivent rapidement surpasser la sidération pour continuer leur mission, en

luttant contre la tentation de la vengeance. De l'autre, les familles confrontées à l'incrédulité, aux questions, à l'attente du retour du corps... puis au temps long du deuil sans fin une fois la page des cérémonies tournée. Au fil des pages, le rôle de la vérité comme socle d'un deuil apaisé apparaît.

Malgré les similitudes entre ces parcours de souffrance, on note en revanche des approches très variables autour de la question du sens de l'engagement. Ce jeune homme mort sur le sol afghan, pourquoi a-t-il perdu la vie ? Est-il mort pour la France ? Mort pour les intérêts de la France ? Pour rien ? Héros ? Simple victime ? Ici, les familles et les frères d'armes y apportent des réponses parfois orthogonales. Et à la lecture de certaines réactions de proches des familles endeuillées, on ne peut s'empêcher de relever une perte de sens du sacrifice commun dans la société civile.

Au total, un ouvrage fort utile à la préparation personnelle de tout officier qui aura un jour à vivre le deuil de guerre... ou à l'annoncer.

■ Thibault Lavernhe



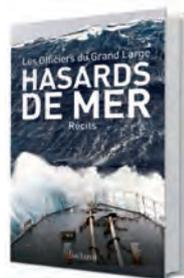
Hasards de mer

Les Officiers du Grand Large

Ouvrage collectif sous la direction de Marc Lanne

Editions Balland 2017, 180 pages, 17 €

Les Officiers du Grand Large nous emmènent naturellement en mer. Huit récits s'enchaînent, tous originaux et différents, reflétant la variété des histoires vécues à bord ou en escale, mais aussi la personnalité des auteurs et leur façon inimitable d'exprimer leurs impressions.



Ces Hasards de mer ne surprendront pas les familiers des bâtiments gris de la Marine nationale, avec ses coutumes et son langage si particuliers.

Les autres lecteurs y découvriront justement un monde clos à l'originalité assez rarement dévoilée, avec ses particularismes et ses savoir être assis sur une longue tradition de service à la mer.

Au fil des récits, l'équipage du bâtiment apparaîtra comme un acteur central. Plus ou moins dévoilé et mis sur scène par la médiation de l'auteur, il est omniprésent et donne vie au bâtiment. Tour à tour, il fait escale, il poursuit des contrevenants, il sauve des naufragés et découvre des mondes nouveaux plus ou moins dangereux ; mais il ne tarde jamais à revenir à bord, à reconstituer le cocon au sein duquel il puise sa vitalité et sa raison d'être.

Marqués de l'empreinte indélébile des traditions, les personnages et les dialogues pourront parfois donner l'impression d'une certaine raideur inhérente aux conditions mêmes de l'exercice de ce métier, ou plutôt de cette vocation originale. Les Officiers du Grand Large ne s'en cachent pas, ils en sont les acteurs engagés et leurs récits sont indéniablement vécus.

Hasards de mer n'est donc pas un roman mais tient plutôt du récit d'aventures, où chaque acteur s'exprime avec ses talents propres de narrateur.

■ Emmanuel Desclèves



Fabrique de l'océan indien

Cartes d'Orient et d'Occident

(Antiquité - XVI^e siècle)

Sous la direction de Emmanuelle

Vagnon et Eric Vallet

Publications de la Sorbonne, 2017,

373 pages. 39 €



Ce très beau livre superbement illustré et bien documenté a l'ambition de nous convier à un voyage

Notes de lecture

dans le temps, au sein de cet espace maritime plus ou moins mystérieux qui deviendra progressivement vers la fin du XVI^e siècle ce que nous appelons aujourd'hui l'Océan indien.

En s'appuyant sur des sources archéologiques et historiques riches et variées, Emmanuelle Vagnon et Éric Vallet mettent en perspective plusieurs visions différentes de cet océan, selon que l'on se trouve en Perse, en Méditerranée, en Arabie, en Afrique, en Inde ou même en Chine. Commerçants et conquérants le considèrent également d'un point de vue distinct.

Partenaire majeur de cet ouvrage, la Bibliothèque nationale de France a souhaité que ses riches fonds cartographiques et iconographiques soient ainsi mis en valeur et rendus accessibles au public. La BNF a en effet réuni au cours des siècles la plus importante collection au monde de cartes marines sur parchemin, appelées aussi cartes-portulans, soit près de cinq cents cartes et atlas produits de la fin du XIII^e au XVIII^e siècle. Notons que la collection de cartes marines ainsi que de nombreux manuscrits sont désormais disponibles en ligne dans la bibliothèque numérique Gallica.

C'est donc en s'appuyant sur cette collection unique de documents datés et d'origines diverses que les auteurs ont pu successivement montrer et expliquer des visions différentes et complémentaires de cet espace marin situé entre la Méditerranée et l'Asie du Sud-est, depuis les premières vues imagées de l'Antiquité mésopotamienne jusqu'à la représentation à peu près universelle de cet océan désormais relié aux autres sur une mappemonde. Sur de magnifiques illustrations et grâce à un texte de grande qualité, le lecteur peut suivre les fils épars de ce canevas, de cette fabrique d'une représentation d'abord diffuse et comme voilée, puis de plus en plus claire et précise.

On observera en particulier avec grand intérêt l'étonnante variété des modes de représentation de l'espace ainsi que des méthodes de navigation en usage dans les temps anciens, dans des contextes culturels différents. Le lecteur regrettera peut-être que l'uniformisation et la standardisation utilitaires de l'époque moderne, aient progressivement fait disparaître une large part de ces richesses humaines dues aux civilisations anciennes. Une bibliographie très complète ainsi que différentes tables et index viennent étayer et compléter l'ouvrage en mettant à la disposition du lecteur comme du chercheur des outils bien utiles.

■ Emmanuel Desclèves



La Mer, nouvel Eldorado

Collectif sous la direction de C.P. Coutansais et de C. de Maignan

La Documentation française, "Doc en poche", "Place au débat", 170 pages, 7,90 €

Les chercheurs du Centre d'études stratégiques de la marine (CESM) se mobilisent afin que la mer ne soit plus, comme le disait le commandant Éric Tabarly (EN58), « cette chose à laquelle les Français tournent le dos lorsqu'ils sont à la plage ».

Dans cet ouvrage au format de poche, aisé à emporter dans son sac de voyage ou à main, dans le métro ou en avion, et qui puise au fonds de recherche du CESM, référence en la matière, vous trouverez tout ce qu'il faut savoir sur les enjeux maritimes d'aujourd'hui et de demain, éclairé par des cartes et des graphiques explicites, malheureusement néanmoins en noir et blanc, coût modéré oblige.

Y sont abordés les problématiques économiques, au travers de celles des flux et des infrastructures, les questions de sécurité et de défense, avec notamment l'étude des différents trafics, et celle de la montée en puissance de nouvelles flottes militaires, les enjeux environnementaux et leur potentiel de développement autour de la production d'énergie ou de l'exploitation des ressources, et enfin le sujet de la gouvernance collective des océans. Ainsi se trouvent réunies et très accessibles les analyses les plus pertinentes pour comprendre ce à quoi doivent œuvrer les « équipes maritimes de France et d'Europe » comme l'indique dans sa préface le président du Cluster maritime.

Que vous prépariez le concours de l'École de guerre, que vous cherchiez un débouché professionnel pour vos adolescents, que vous souhaitiez tout simplement mettre à jour vos connaissances sur ce sujet central, ce petit livre vous attend.

■ Benoit Lugan



Le Globish « l'anglais suffisant pour briller en toute situation »

Jean-Paul Nerrière

Editions Eyrolles 2017, 249 pages. 20 €



Jean-Paul Nerrière, commissaire en chef (h), promotion 1963, centraiien, ancien VP d'IBM USA, inventeur du « Globish »TM en 2003, nous apporte dans cette 4^e édition de 2017 (après plus de cent mille exemplaires vendus dans le monde, en 18 langues !), enrichie et mise à jour, un outil simple pour se faire comprendre et être compris dans le monde entier, aussi bien en parlant, que par écrit. Point n'est besoin de maîtriser l'oxfordien, Shakespeare ou Cole-

ridge : 1 500 mots essentiels suffisent dans la plupart des contextes professionnels ou personnels. D'autant qu'après le Brexit, l'anglais va quand même rester une langue de dialogue en Europe. Allemands, Italiens, Croates, Suédois, Russes, Indiens, Coréens, Japonais, Mexicains, se comprennent entre eux et avec vous : entre « barbares » non anglophones de naissance, voici un moyen d'expression partagé par tous, un formidable outil dans la mondialisation actuelle ! Le titre de l'ouvrage pourrait d'ailleurs être complété « l'anglais suffisant pour briller en toute situation dans le monde entier ». Les marins vont pouvoir mieux « briller en escale »...

Pour en savoir plus : <http://www.jpn-globish.com/>

■ Yves Signorel



La dissuasion au troisième âge nucléaire

Pierre Vandier

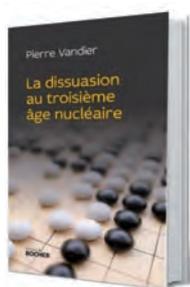
Editions du Rocher, 100 pages. 11 €

Au premier âge nucléaire, qui débute le 6 août 1945, cinq pays accèdent à l'arme absolue, les États-Unis, l'Union Soviétique, le Royaume Uni, la Chine et enfin la France le 13 février 1960. Le saut de puissance qu'apporte la fission ou la fusion des atomes entraîne d'emblée une rupture conceptuelle : on a affaire là à des armes « d'emploi putatif », une doctrine centrale qui se maintient encore aujourd'hui.

Mais très vite le monde se fait peur (Cuba 1962 !) et dès 1968 le TNP annonce un deuxième âge, celui des espoirs nés des négociations américano-soviétiques puis de la chute du mur de Berlin. Cependant la perspective d'un bannissement des armes nucléaires s'éloigne alors que de nouveaux États se dotent de l'arme nucléaire, Israël, Pakistan, Inde, Corée du nord et que des troubles régionaux non maîtrisés fragilisent la crédibilité des organisations internationales. Enfin l'équation se complique avec l'entrée en scène de la Défense Anti Missile Balistique proposée par les États-Unis à l'OTAN.

En 2018, nous sommes de plain-pied dans un « troisième âge nucléaire marqué par le couplage entre les dynamiques conflictuelles régionales et le jeu stratégique des grands ». La France, qu'elle le veuille ou non, est exposée internationalement et pèse de façon très singulière dans le dispositif occidental, notamment européen. Ce positionnement peut la conduire à se trouver confrontée à des puissances régionales disposant de moyens conventionnels en forte augmentation. Elle

n'a dès lors pas d'autre choix que de rester en mesure de survivre dans un monde qui verra se combiner les stratégies antiaccès et les stratégies nucléaires. Cent pages, riches et claires, pour expliquer pourquoi la doctrine nucléaire ne peut être cantonnée à un seul secteur stratégique. "Au troisième âge nucléaire, elle est par essence globale". « La dissuasion française doit par conséquent pouvoir continuer à déployer son ombre de façon stratégiquement crédible face à la plus large palette



de situations et de dialectiques possibles...".

Pierre Vandier, amiral, pilote de l'aéronavale, a le mérite d'explorer les arcanes des problématiques de sécurité « d'un monde volatile, incertain, complexe et ambigu ». Un ouvrage accueillant qui s'adresse à tous et pleinement d'actualité, non seulement parce que la Corée du nord mais aussi et surtout car il est un début d'explication à l'incapacité des acteurs de notre planète à résoudre les si nombreux conflits qui la minent.

A l'image de la photo de couverture où les pions noirs et blancs sont en constant mouvement sur une grille qui ne cesse de se redessiner.

■ François Dupont



Vol au vent marin, un regard sur l'histoire de l'aéronautique navale

Amiral Alain Odot de Dainville

Editions Ardhan, 308 pages. 42 €

Non, rien de culinaire dans ce travail de romain. L'histoire de l'aviation navale, jeune composante de la marine nationale, nous est contée de manière plaisante, et peut-être exhaustive, sous un regard original et compétent.

La reine des combats navals des cent ans passés est décrite dans toute sa genèse, du ballon captif, précurseur de « je veux voir plus loin pour augmenter le préavis de l'attaque et élargir mon horizon », éternel défi que se donne le marin, au Rafale multi-missions embarqué, grâce auquel la France peut se prévaloir d'un savoir-faire et d'une capacité militaire redoutable. Évidemment, la chasse y a le beau rôle, mais les avions lourds et les hélicoptères ont aussi bonne place dans ce regard enveloppant. L'auteur nous promène

ainsi très agréablement dans les douze chapitres de ce regard, à la fois incisif et bienveillant ; il nous fait ressentir ces cent ans d'innovation techniques et opérationnelles qui ont fait, à part le sous-marin nucléaire, l'outil de guerre le plus performant que sont le porte-avions et l'aviation navale. Née en 1910, l'aviation navale a opéré et brillé sur les multiples théâtres d'opération de notre ancien empire colonial, et sur d'autres encore, plus récemment, alternant les années fastes et les années creuses, les années de foi et celles de doute. L'agrément de ce regard, plus que ne le serait une encyclopédie ordonnée, est rehaussé par la possibilité de s'en évader, d'y revenir, sans perdre le fil conducteur renforcé d'anecdotes humaines et historiques. Ce « vol au vent marin » raconte simplement l'épopée de ces hommes et ces femmes qui ont construit l'aviation navale. Il raconte aussi l'histoire de ces héros discrets disparus à jamais en services aériens commandés, en entraînement ou en opération. C'est aussi en cela qu'il suscite un grand intérêt. Et comme dans beaucoup de livres sur l'aviation navale, à la fin, c'est le porte-avions qui gagne.

■ Denis Bigot

